

A Mademoiselle Cécile de La Croix Rousse

Domaine de la Rivière, ce 17 janvier 16..

Je ne résiste pas, ma chère enfant, au désir de vous rendre compte du plaisir tout particulier que je viens de prendre aux causeries vespérales de l'un de nos plus brillants esprits, j'ai nommé le Baron Bertrand de la Louverie. La figure vous est connue : il impulse, de longue date, mais toujours avec la même fougue enthousiaste, les travaux scientifiques de notre Académie et contribue à les diffuser, au sud, jusqu'à Rome et Saint-Jacques de Compostelle, comme à l'est, jusqu'aux confins des Carpates.

Au lieu que d'aucuns se confinaient jalousement dans leur cabinet pour y garder le secret sur leurs expériences, le Baron et ses amis — ainsi du Vicomte de la Chapelle, qui l'assiste fidèlement et efficacement dans ses travaux — ont, au contraire, le désir de rendre accessibles à tous, initiés ou néophytes, le matériel et les conclusions de leurs doctes investigations.

Notre Librairie s'est dotée d'une abondante collection d'ouvrages savants et s'enrichit quotidiennement d'instruments anciens et nouveaux : les uns et les autres ont servi d'illustration et de support aux quatre causeries que nous avons eu le privilège d'écouter.

Il s'est agi en l'occurrence de réfléchir, expériences à l'appui, sur ces forces magnétiques ou électriques que chacun constate dans la Nature, mais qui continuent et continueront longtemps d'interroger la curiosité des profanes et des érudits. Si la constatation que l'ambre frotté attire de menues brindilles, ou que la pierre de Magnésie attire les petits objets de fer résulte de l'observation, le **pourquoi** de ces phénomènes suscite encore débat, depuis que Platon, déjà, réfutait l'interprétation de Thalès.

Vous savez que votre mère est, en ces domaines comme en d'autres, une parfaite béotienne, aussi n'aurai-je point la prétention de vous instruire du contenu détaillé de ce qui nous fut exposé. Ce serait, d'ailleurs, aussi présomptueux qu'inutile puisque Monsieur de la Louverie nous a gratifiés d'un opuscule suggestif et illustré que je m'empresse de vous faire parvenir, et dont je crois savoir qu'il devrait connaître bientôt, dans une édition revue et augmentée, une diffusion élargie, à l'attention de tout honnête homme désireux de s'instruire.

Je voudrais seulement vous rendre sensible la manière dont l'orateur a su, en ces matières subtiles et controversées, captiver et retenir son nombreux auditoire, doublement attiré par la notoriété personnelle du Baron, et par la difficulté stimulante du sujet.

Monsieur de la Louverie a su garder la modestie charmante de celui qui, sachant beaucoup, sait d'abord qu'il ne sait rien et s'en remet, scrupuleusement, au Savoir de ses prédécesseurs et à celui de ses contemporains les plus réputés, dont il connaît les travaux, même les plus récents. On devine cependant, à certaines formulations audacieuses de notre académicien qu'il ne se contente pas de compilations érudites, mais souhaite œuvrer à de nouvelles découvertes. Et puis, rien de plus aléatoire que la réussite d'une expérience scientifique, fût-elle dûment préparée. Aussi avons-nous souri plusieurs fois des précautions oratoires de notre physicien avant les diverses manipulations auxquelles il s'est livré devant nous, annonçant que celle-ci devait rater, qui, de fait, réussissait brillamment, ou que celle-là était simple et démonstrative, alors que son résultat nous restait absolument invisible.

La troisième causerie n'eût point déplu, par son titre, aux adeptes de la Carte du Tendre puisqu'elle traita, entre autres orages et feux célestes, du « coup de foudre ». Nous apprîmes ainsi qu'un certain Otto de Guericke venait de montrer qu'un mini-globe de soufre « excité par frottement » (!) produisait les étincelles et crépitements d'un ciel d'orage et manifestait une « vertu attractive », de nature électrique. Je vous laisse à deviner l'attention étonnée et ravie de l'auditoire, d'où les femmes n'étaient pas absentes.

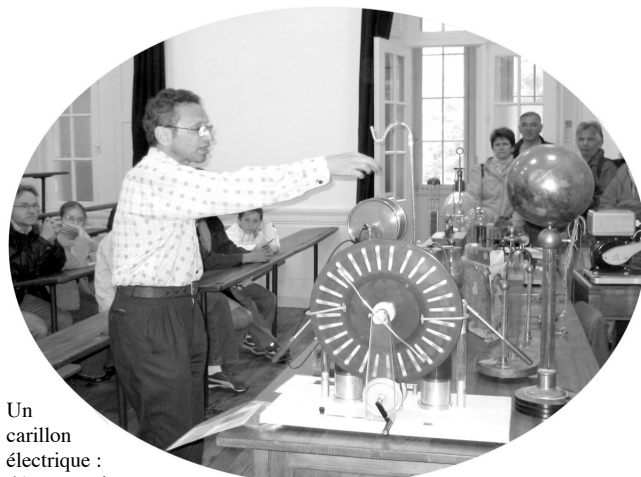
L'une d'elles, Blanche de la Suzannerie qui, jadis, vous fit sauter sur ses genoux, et aux talents picturaux et calligraphiques de laquelle nous devons quelques très beaux numéros de la Gazette d'Amélycor, a ajouté à la quatrième et dernière causerie, un prélude spectaculaire dont le public gardera la mémoire, après en avoir goûté l'émotion et l'agrément.

Imaginez une saynète visuelle, animée et « sonorisée » — le néologisme s'impose car ce fut, à la lettre, tonitruant et inouï — où de petites grenouilles, délicieusement croquées par notre artiste, manifestaient leur mutuelle attirance par des battements de leurs pattes arrière, jusqu'à se toucher l'une l'autre en un ballet gracieux et drolatique, que Lully aurait pu orchestrer et La Fontaine intituler : Zeus, Cupidon et les grenouilles. Amusé et séduit par ce rappel, littéral, bruyant et inattendu du « coup de foudre » de la troisième causerie, le public eut alors la surprise d'apprendre, de la bouche du Baron, que l'interlude anticipait de fait plaisamment sur ses expériences les plus récentes et leurs extraordinaires conclusions. Selon lui, mises en contact avec deux métaux, les cuisses de grenouilles s'agiteraient spontanément de la sorte parce qu'elles « génèrent de l'électricité ». L'audace du propos fit passer dans la salle un courant de scepticisme, mais aussi et surtout une indéniable curiosité.

Jadis volontiers étourdi et fantaisiste, le Baron était désormais un homme sérieux, peut-être même un précurseur de génie. Plus d'un eût voulu naître un ou deux siècles plus tard, pour **savoir**. N'est-ce pas dire que les causeries avaient pleinement rempli leur office ?

J'espère, ma chère enfant, que vous pardonneriez à votre mère l'imprécision scientifique de son compte rendu ; je n'ai, hélas, pour vous communiquer ce dont je suis le témoin, que ma plume, mes modestes missives, et la lenteur désespérante des chevaux de poste... Je me plais à croire que, grâce au Baron et autres savants de son envergure, vous pourrez un jour joindre dans l'instant vos arrières petits-enfants, par la magie de la Fée Electricité !

Je vous quitte à regret. Ne doutez pas de ma maternelle affection.



Un carillon électrique : démonstration par le « baron » alias B. Wolff.